OUKA
The University of Osaka
Institutional Knowledge Archive

Title	カルテシアーナ　第10号　仏文要旨
Author(s)	
Citation	カルテシアーナ. 1990, 10, p. 1-4
Version Type	VoR
URL	https://doi.org/10.18910/66935
rights	
Note	

The University of Osaka Institutional Knowledge Archive : OUKA

https://ir.library.osaka-u.ac.jp/

The University of Osaka

Le problème de l'habitude chez Maine de Biran
——habitude et activité——

Masashi MIWA

"*Influence de l'habitude sur la faculté de penser*" de Maine de Biran tient une place particulière à la fois dans l'histoire du problème de l'habitude et dans le développement de la philosophie biranienne. Maine de Biran a entrepris cet ouvrage à l'occasion du concours proposé par l'Institut de France. Il est certain que cette proposition du problème de l'habitude au concours a été faite sur l'initiative des idéologues qui sont influencés par le sensualisme de Condillac. Cette circonstance pourrait nous faire penser que ce problème ne soit pas un problème proprement biranien.

Or Maine de Biran, en profitant de cette occasion, a fait de l'habitude un problème bien personnel en la rapportant à ses expériences intimes et sociales. En même temps il a fait subir des modifications considérables aux vues sensualistes des idéologues en analysant les influences de l'habitude, par exemple à la vue sur le rôle que joue la sensation dans la connaissance. C'était par là qu'il pouvait approfondir ses idées sur le fait primitif, sur l'effort, sur le rôle du signe artificiel et sur la faculté proprement active. L'effet le plus général de l'habitude étant l'extériorisation ou l'objectivation de la fonction vraiment active du sujet, l'étude de l'habitude indique à l'envers quelle est la faculté propre du sujet ou la vraie activité. C'est pourquoi Maine de Biran acheminait, après l'"*Influence*", vers la recherche de ce

qui est vraiment active dans l'homme et cette recherche déclanchait le courant du spiritualisme français.

Le même qui se constitue d'une infinité de ce qui diffère: la substance chez Spinoza

Osamu UENO

La première partie de l'*Éthique* de Spinoza intitulée *De Dieu* comporte une enigme qui laisse longtemps les lecteurs dans une grande perplexité. Sa démonstration procède en deux temps, la *substance* apparaît deux fois. Dans un premier temps Spinoza la pose comme substances qui se distinguent réellement l'une de l'autre par la différence de leurs attributs, tout comme se diffère la substance pensante de la substance étendue. C'est cette diversité réelle qui permet à Spinoza de prouver que toute substance est cause de soi, unique et infinie en son genre. Puis, tout en s'appuyant sur les propositions de ces substances à un seul attribut, Spinoza prouve que ces substances ne sont qu'en vérite une et la même substance, substance divine absolument infinie qui, celle-ci, se constitue d'une infinité d'attributs dont chacun exprime l'essence infinie de la substance. Etrange passage de la diversité substantielle à l'unicité de la substance. Si Spinoza insiste qu'il est de la nature de la substance que chacun de ses attributs se conçoive par soi comme s'il était substance, comment peut-on comprendre ce dédoublement de la *substance?* Notre interprétation en propose une solution: la substance spinoziste n'a pas de nombre; elle se répète infiniment par chaque attribut qui marque

chaque fois une différence irréductible. Dieu de Spinoza n'est autre chose que le même qui consiste en cette répétition même de ce qui diffère.

De quelle façon l'âme reçoit-elle les idées sensibles chez Descartes ?

Takashi MIYAZAKI

Pour la démonstration de l'existence des choses matérielles Descartes se sert, dans la sixième Méditation, du fait que les idées sensibles apparaissent dans l'âme contre la volonté. Elles ne sont pourtant pas directement contraires à l'opération de la volonté, mais les passions, en poussant et disposant l'âme à vouloir un objet, l'empêchent de se déterminer pour un autre. C'est donc par l'intermédiaire des passions que les idées peuvent agir sur la volonté.

En effet ce qui joue le rôle de la "première cause" par laquelle les passions peuvent être excitées, ce sont les idées sensibles. Seulement ces idées-ci ne nous sont pas données comme qualités sensibles mais pour signifier la valeur ou l'importance de l'objet vers lequel les passions dirigent la volonté au profit du composé âme-corps. En ce qui concerne les passions, tout en faisant que la volonté s'y porte, elles font naître les émotions intérieures ou intellectuelles et de cette façon elles sont reçues dans l'âme. Or les idées sensibles comme première cause sont données à l'âme en même temps et de la même façon que les passions, autrement l'âme perdrait l'objet à vouloir et les pas-

sions ne seraient qu' "animales". D'où il vient que les émotions intérieures sont aussi la façon dont l'âme reçoit les idées sensibles comme témoignage de l'existence des choses matérielles.